

Emmanuel Dupraz et Antoine Viredaz (éd.)
avec la collaboration de
Michel Aberson et Luis Silva Reneses

LANGUES ET INSTITUTIONS EN ITALIE MÉRIDIONALE

Les aires osques et
messapiennes
entre Grande-Grèce
et Rome





**Emmanuel Dupraz
Antoine Viredaz (éd.)**

Langues et institutions en Italie méridionale

**Les aires osques et messapiennes
entre Grande-Grèce et Rome**

**Avec la collaboration
de Michel Aberson et Luis Silva Reneses**

Schwabe Verlag

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Open Access: Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution – Pas d’Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0)
Toute exploitation commerciale par des tiers nécessite l'accord préalable de la maison d'édition.



Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.dnb.de>.

© 2025 les auteur-e-s; conception scientifique © 2025 Emmanuel Dupraz, Antoine Viredaz,
publié par Schwabe Verlag Basel, Schwabe Verlagsgruppe AG, Bâle, Suisse

Illustration couverture: Peinture murale funéraire représentant un guerrier lucanien (détail),
Paestum, Musée archéologique, vers 370 av. J.-C. Photo: Michel Aberson.

Correcteur-e-s: Séverine Nasel, Genève; Ricarda Berthold, Fribourg-en-Brisgau; Lektorat Berlin, Berlin

Couverture: icona basel gmbh, Bâle

Composition: Daniela Weiland, textformart, Gottingue

Impression: Hubert & Co., Gottingue

Printed in Germany

Informations relatives au fabricant: Schwabe Verlagsgruppe AG, Grellingerstrasse 21, CH-4052 Bâle,
[info@schwabeverlag.ch](http://schwabeverlag.ch)

Personne responsable au sens de l'art. 16 GPSR: Schwabe Verlag GmbH, Marienstraße 28, D-10117 Berlin,
info@schwabeverlag.de

ISBN Livre imprimé 978-3-7965-5183-3

ISBN eBook (PDF) 978-3-7965-5186-4

DOI 10.24894/978-3-7965-5186-4

L'e-book est identique à la version imprimée et permet la recherche plein texte.

En outre, la table des matières et les titres sont reliés par des hyperliens.

rights@schwabe.ch

www.schwabe.ch

Table des matières

I. Introduction

- Michel Aberson, Emmanuel Dupraz, Luis Silva Reneses et Antoine Viredaz:*
Langues et institutions en Italie méridionale. Les aires osques et messapiennes
entre Grande-Grèce et Rome 9

II. Alphabétisation et graphies

- Nicholas Zair:* Primary and secondary models for Oscan writing systems 15
Rudolf Wachter: L'alphabet messapien dans la perspective plus générale des réformes
de l'alphabet et de l'orthographe 31
Maria José Estarán Tolosa: Culture écrite et évolutions locales dans les régions osque
et messapienne (du V^e siècle au I^{er} siècle av. J.-C.) 49

III. Contacts linguistiques

- Reuben J. Pitts:* Substrates and prehistoric language contact 77
Joachim Matzinger: *Tria corda*, oder die Sprachlandschaft des antiken Apuliens 91
Danilo Savić: Les emprunts en messapien. Vers un bilan 107

IV. Modèles philosophiques, littéraires et juridiques

- Emmanuel Dupraz:* Courants sapientiaux et littéraires. Deux inscriptions poétiques
en osque et leurs modèles grecs 133
Roberto Fiori: Una *lex publica* presso gli Italici? Il bronzo di Rapino 155

V. Groupes humains et collectivités

- Michel Aberson et Stéphane Bourdin:* Ethnogenèse, politogenèse et dénomination
des groupes humains en Italie centro-méridionale 185
Massimiliano Di Fazio: Le divinità dei popoli oscofoni. Problemi e prospettive 209
Luis Silva Reneses: Les relations entre communautés dans les aires osques et
messapiennes de l'Italie méridionale 219

VI. Assemblées et magistrats

<i>Loredana Cappelletti et Lucas Aniceto: Assemblee italiche. Terminologia e spazi nei territori sabellici – Assemblées italiennes. Terminologie et espaces dans les territoires sabeliques</i>	249
<i>Antoine Viredaz: Les titres de magistrats osques. Interférences lexicales et emprunts institutionnels</i>	281

VII. Territoires

<i>Paolo Poccetti: L'unità della toponomastica sabellica. Percezione e organizzazione culturale del territorio</i>	315
<i>Grazia Semeraro: Le vie di comunicazione nell'Italia meridionale preromana: osservazioni sui dati archeologici</i>	349
<i>Emmanuel Dupraz: Terminologie et catégorisation des voies de communication. Sur trois inscriptions osques</i>	363
<i>Olivier de Cazanove et Sylvia Estienne: Le temple et l'autel dans le monde oscophone. Les mots et les choses</i>	379

VIII. Synthèse

<i>Sylvie Pittia: Vivre ensemble dans la pluralité des mondes: voyage dans l'Italie oscophone et messapienne</i>	421
--	-----

Liste des contributrices et contributeurs	435
--	-----

Index	439
------------------------	-----

Culture écrite et évolutions locales dans les régions osque et messapienne (du Ve siècle au I^e siècle av. J.-C.)

María José Estarán Tolosa

Pendant le I^e millénaire,¹ les peuples du sud de l'Italie ont été témoins de l'utilisation épigraphique de l'écriture des Grecs, Phéniciens, Étrusques et Latins. Les relations qui se sont développées avec ces peuples ont directement débouché sur la généralisation de l'écriture dans cette région, grâce aussi aux incontournables réélaborations locales. Nous allons donc analyser comment les anciens peuples du sud de la péninsule italique ont utilisé l'écriture et comment ils l'ont intégrée au cœur de leurs sociétés. Nous nous appuierons sur le registre épigraphique, le seul qui a été conservé jusqu'à nos jours. Les résultats de cette pratique sont variés, surtout pour la période préromaine, où chaque région se caractérise par une forte personnalité au niveau de son expression épigraphique. Cela se traduit par une très vaste diversité de faits communicatifs.

Nous nous concentrerons ici sur trois grands genres épigraphiques: religieux, funéraire et édilitaire; et nous nous limiterons aux cultures épigraphiques osque et messapienne, et à leur évolution face aux modèles grec et latin. Nous en laisserons de côté d'autres, comme l'étrusque, en dépit de leur importance fondamentale.

1. L'impact des cultures épigraphiques «classiques» dans le sud de l'Italie

1.1 L'épigraphie grecque

L'évolution culturelle des peuples habitant le sud de l'Italie à travers diverses formes d'hellééné-sation entre les Ve et III^e s., a été l'un des aspects les plus privilégiés par la recherche récente.² Au VIII^e s., les Eubéens ont ouvert la voie à la colonisation vers l'ouest à partir de Pithécusses³ (la première *apoikia* occidentale), suivis d'abord par les Achéens, qui se sont installés dans la baie de Naples, le détroit de Messine et l'est de la Sicile,⁴ puis par les Laconiens, qui ont fondé Tarente, et enfin par les Ioniens, qui ont fondé Siris au début du VII^e s. À la fin du VII^e s., des établissements se sont installés sur la côte tyrrhénienne. Il n'y a pas eu de grandes fondations grecques en Apulie au cours de la première période de colonisation (on n'en connaît qu'une seule); mais au cours du VI^e s., on constate que de petits groupes de Grecs ont commencé à s'installer dans les centres urbains indigènes de la péninsule du Salento. Ces centres étaient

¹ Toutes les dates de cette étude s'entendent av. J.-C. Ce travail a été réalisé dans le cadre du contrat RYC2018-024089-I, AEI-FSE.

² Voir, par exemple, Ridgway 1992; Guldager Bilde *et al.* 1993; Lomas 1995; Greco 2006, p. 171 et D'Agostino 2006.

³ Donnellan 2016.

⁴ Sur la colonisation achéenne, voir Morgan, Hall 1996.

plus orientés vers les mers Égée et Ionienne que les peuples d'Apulie septentrionale, dont les contacts étaient plutôt tournés vers l'Italie centrale et septentrionale.⁵ Tarente, fondée en 706, est la cité grecque qui a eu le plus grand impact sur le développement historique de l'Apulie.⁶

Les débuts de l'écriture dans les colonies grecques de la Grande-Grèce sont en réalité un épiphénomène d'un processus beaucoup plus complexe et de plus grande envergure: la naissance, l'évolution et la diffusion de l'alphabet grec lui-même.⁷ Il n'est pas surprenant que certains des plus anciens textes grecs connus proviennent d'Italie comme le graffiti de l'Osteria dell'Osa (Rome), datant d'environ 770, ou la Coupe de Nestor, de Pithécusses, du dernier quart du VIII^e s. Il convient de noter qu'outre les graffiti monolitaires, seules deux autres inscriptions en provenance de la Grèce continentale peuvent être datées de la première moitié du VIII^e s.⁸ À partir de cette époque, on assiste à une augmentation frappante de l'épigraphie grecque, au niveau quantitatif, accompagnée d'une diversification des types épigraphiques.⁹

Les genres les plus archaïques (et prédominants jusqu'au III^e s.)¹⁰ sont des marques de propriété, dédicaces religieuses très simples, signatures d'artisans, didascalies ou encore inscriptions dédicatoires avec des «messages» destinés à d'autres personnes. Progressivement, on produit des textes plus exigeants au niveau de la composition et des thématiques.¹¹ Tout au long des VII^e et VI^e s., suivant l'évolution politique et institutionnelle du monde grec, l'épigraphie publique et officielle naît et se consolide en Grande-Grèce aussi.¹²

Si l'on resserre la focale et que l'on se concentre sur la production épigraphique de chaque ville, Métaponte se distingue au premier abord par son ensemble abondant et précoce d'inscriptions destinées à être publiquement exposées. Dès la fin du VII^e s. et le début du VI^e s., outre les habituelles inscriptions peintes et gravées sur céramique, des bases de statue,¹³ des cippes et des stèles,¹⁴ des *termini*¹⁵ et des blocs¹⁶ ont été érigés dans cette colonie

⁵ Yntema 2000; Yntema 2018, p. 340. Nous nous focaliserons ici sur le sud de l'Apulie et laisserons de côté les régions de la Daunie et de Peucetia, où – sauf à Vieste et Canosa – l'évidence épigraphique est beaucoup plus modeste en quantité ainsi qu'en variété, voir Lomas 2021, p. 328.

⁶ Ferrandini Troisi 2015, p. 9.

⁷ Boffa 2020, p. 58. Sur le premier stade de l'écriture dans la péninsule italique, voir Boffa 2020. Sur la diffusion à partir des réseaux artisanaux, voir Boffa 2020, p. 77, n. 91 et McDonald, Clackson 2020.

⁸ De Lefkandí et d'Érétrie, voir Kenzelmann Pfyffer, Theurillat, Verdan 2005, p. 75, n° 64 et Popham, Sackett, Themelis 1980, p. 90, n° 102.

⁹ Alors que l'on n'a trouvé que trois spécimens dans la première moitié de ce siècle, on date une soixantaine de pièces remontant à la deuxième moitié dudit siècle (Boffa 2020, p. 86).

¹⁰ L'épigraphie grecque occidentale n'est pas systématiquement compilée depuis la première édition, au XIX^e s., des *IG XIV*. Pour obtenir une vue panoramique des premiers ensembles épigraphiques grecs anciens de la Grande-Grèce, il est donc nécessaire de combiner la consultation de différents corpora: Giacomelli 1988; Miranda 1990; Arena 1994; Miranda 1995; Dubois 1995; Arena 1998; D'Amore 2007; Del Monaco 2013; Ferrandini Troisi 2015; SEG, et le catalogue en ligne PHI. Voir aussi Cordano 2007.

¹¹ Boffa 2020, p. 86–87.

¹² En témoignent la pierre plate de Torricella, dans les environs de Tarente, voir Ferrandini Troisi 2015, n° 123, ou la plaque de bronze sur laquelle a été gravé le traité des Sybarites, trouvée dans le trésor de cette communauté à Olympie, voir SEG XXII 336, Lombardo 2008 et Santiago Álvarez 2013, p. 102.

¹³ Arena 1996, n° 54. On a découvert hors d'Italie, à Éleusis, une base de statue métapontine remontant au premier quart du V^e s., voir Arena 1988, n° 66.

¹⁴ Ils sont tous liés au culte religieux: Arena 1996, n° 55–58, 64–65, 67–68, 69, 72.

¹⁵ Arena 1996, n° 59, 62.

¹⁶ Arena 1996, n° 60, 63 et 70.

achéenne, tous sur un support de pierre. À noter aussi la découverte d'un bel obélisque en terre cuite en provenance de la localité de San Mauro Forte datable de la fin du VI^e s. avec une inscription métrique dédiée à Héraclès et écrite en boustrophédon.¹⁷ La colonie ionienne de Velia, fondée en 545, a elle aussi fourni un ensemble impressionnant d'*hóroi*¹⁸ du V^e s. et deux fragments de ce qui pourrait être une architrave du IV^e s.¹⁹ Les ensembles de Tarente²⁰ et de Lokroi Epizephyrioi,²¹ ainsi que quelques découvertes isolées – un bloc provenant du téménos d'Héra Lacinia à Crotone²² et une dédicace de Poseidonia sur un cippe en pierre (voir Fig. 1),²³ tous deux de la seconde moitié du VI^e s.; et l'une des plus anciennes tablettes de bronze destinées à être exposées, datée du milieu du VI^e s. et originaire de Sybaris²⁴ – s'avèrent tout aussi intéressants.

Un trait commun à ces pièces est leur nature cultuelle. L'épigraphie funéraire, au contraire, est beaucoup moins habituelle au cours de cette période, à l'exception du noyau urbain de Cumes, où l'on a trouvé plusieurs épitaphes peintes ou inscrites à l'intérieur de chambres mortuaires.²⁵ Ce fait a eu lieu aussi en langue osque dans cette cité et dans ses alentours, en latin, de façon bien plus résiduelle, ou en grec à Naples au moment du passage à l'ère chrétienne.²⁶ Ce phénomène est aussi documenté à plus petite échelle en Apulie.²⁷

En effet, les épitaphes sur des supports épigraphiques spécifiques tels que les stèles ou les cippes sont plus tardives en Italie, à de très rares exceptions près comme certains spécimens en provenance de Tarente datant d'environ 500.²⁸ À Velia et à Lokroi, cette coutume s'est développée à partir du III^e s.²⁹

L'épigraphie édilitaire, le troisième type que nous étudions dans ce travail, et qui se caractérise par la commémoration de la construction ou de la rénovation de bâtiments ou d'infrastructures civiques et le nom de la personne qui a financé les travaux, est rare dans ce

¹⁷ Arena 1996, n° 79.

¹⁸ Les *hóroi* sont des cippes en pierre qui indiquent la consécration d'un *témenos*, voir Arena 1998, n° 34–42.

¹⁹ Arena 1998, n° 43.

²⁰ Arena 1996, n° 10–12. Au cours des siècles suivants, on retrouve aussi ce type d'inscriptions: voir Ferrandini Troisi 2015, n° 93, 96, 98, pour le IV^e et III^e s.

²¹ Arena 1998, n° 51. L'ensemble augmente de façon notable à partir du IV^e s., voir Del Monaco 2013, n° 45, 66–71, 81, 82.

²² Arena 1996, n° 19.

²³ Arena 1996, n° 25.

²⁴ Arena, 1996, n° 2. Il s'agit d'une offrande à Athéna sous forme de dîme de la part d'un athlète. Il semblerait que des tablettes de bronze contemporaines, comme celle de Pételia (Arena 1996, n° 51), celle de Crimissa (Arena 1996, n° 53), celle de Métaponte (Arena 1996, n° 81) ou celle d'une provenance inconnue (Arena 1996, n° 52), qui comportent des dédicaces, n'ont pas été fabriquées pour être exposées, mais pour être conservées ou archivées.

²⁵ Arena 1994, n° 12–16, VI^e s. – milieu du V^e s.

²⁶ Par exemple, Miranda 1995, n° 93, 94, 109, 115.

²⁷ Ferrandini Troisi 2015, n° 5 (Canosa, IV^e s.), Ferrandini Troisi 2015, n° 7 (Ruvo, III^e–II^e s.), Ferrandini Troisi, 2015, n° 107 (Tarente, III^e s.).

²⁸ Arena 1998, n° 4, Ferrandini Troisi 2015, n° 114. Inversement, en Asie Mineure et dans les îles de l'Égée, (*cf.* Thera) on a produit des stèles funéraires à partir de l'époque archaïque (voir Guarducci 1974, p. 120–122, 178). Les stèles funéraires de type public commencent à se développer à partir du V^e s. en Grèce continentale (Guarducci 1969, p. 164).

²⁹ Del Monaco 2013, n° 111–113.



Fig. 1 : Dédicace, Poseidonia (Arena 1996, n° 25). Parco Archeologico di Paestum e Velia (Capaccio). Cliché: MJET.

contexte. Cependant, elle existe. Un exemple nous vient encore de Tarente (IV^e s.) et a été inscrit sur un grand bassin destiné à contenir de l'eau, qu'un agonothète, un type de magistrat très enclin aux activités énergétiques, a financé.³⁰

Dans les villes de Grande-Grèce, on a trouvé d'intéressantes inscriptions publiques d'autres types, honorifiques par exemple, destinées aux magistrats ou aux athlètes à Tarente à partir du IV^e s.³¹ À noter aussi les rapports comptables des cités, rédigés à l'origine sur un support périsable et inscrits une fois par an sur des *tabulae* de bronze, dont Lokroi a fourni pas moins de 37 exemplaires datables du IV^e s. au III^e s.³²

³⁰ Ferrandini Troisi 2015, n° 94.

³¹ Ferrandini Troisi 2015, n° 99, Del Monaco 2013, n° 38.

³² Del Monaco 2013, p. 24–103.

1.2 L'épigraphie romaine

1.2.1 Campanie

Bien que la fondation de certaines colonies romaines remonte à la période qui a suivi les guerres samnites (Calès en 334, Suessa en 313, Sinuessa en 295), l'entrée effective de Rome en Campanie méridionale et en Grande-Grèce a été la conséquence de ce que l'on appelle les «guerres pyrrhiques».³³ Cette période a été particulièrement difficile pour la population indigène en raison de la confiscation des terres par l'État romain, de la création de préfectures et de la déduction de colonies latines telles que Beneventum en 268 et Aesernia cinq ans plus tard. Certains territoires étaient devenus partie intégrante de Rome par l'octroi de *civitas sine suffragio*; d'autres, au moyen de *foedera*, ont pu développer une vie politique relativement autonome. Plus tard, entre 199 et 197, Volturnum, Liternum et Puteoli ont été établis en Campanie.

Si nous analysons les textes que les colons romains ont exposés publiquement, nous pouvons affirmer que l'épigraphie édilitaire est la plus répandue dans tout le sud de l'Italie, à l'exception de l'Apulie, et qu'elle l'est particulièrement en Campanie. À travers ces inscriptions, les magistrats locaux consignent leurs initiatives visant à construire des installations pour leurs communautés ou leurs sanctuaires, soit à leurs propres frais, soit avec l'argent des amendes. Il est important de souligner, cependant, qu'il s'agit d'une pratique documentée aussi bien en latin qu'en osque,³⁴ et qu'elle commence simultanément dans les deux ensembles dans la première moitié du III^e s.

L'un des exemples latins les plus anciens (dateable entre 270 et 230) provient de Cubulteria,³⁵ ce qui s'avère intéressant, car cette ville a frappé des pièces de monnaie avec une légende en osque pendant cette période.³⁶ D'autres exemples à peu près contemporains proviennent de Calès et de Beneventum.³⁷

L'épigraphie cultuelle est aussi documentée dans cette région à partir du III^e s., l'un des plus anciens exemples étant la dédicace à Apollon du sanctuaire de Ponte delle Monache.³⁸

Cependant, l'épigraphie latine en Campanie a pris son essor à partir du II^e s., au cours duquel le genre édilitaire a continué à être cultivé, comme en témoignent les abondants exemples de Capoue et d'Aeclanum.³⁹ Certaines inscriptions liées au culte commencent à être documentés à partir de la fin du III^e s. ou de la première moitié du II^e s.⁴⁰ (voir Fig. 2). À la même époque apparaissent des délimitations du terrain, tant sacrées que profanes, et des milliaires.⁴¹

³³ Pelgrom, Stek, 2014, p. 15.

³⁴ Nonnis 2004, p. 430, n. 27.

³⁵ *Civitas sine suffragio* puis préfecture; voir Nonnis 2004, p. 430. Sur une des faces de cette plaque de bronze opistographique sont mentionnés des *aediles duouiri* (probablement des continuateurs de traditions épichoriques) qui financèrent leurs offrandes à partir des amendes (Nonnis 2004).

³⁶ *Imag. Ital.*, Cubulteria 1 Coinage.

³⁷ *CIL* IX 1636, *CIL* I² 2874b et 3195 (première moitié du I^e s.). Voir aussi Nonnis 2014.

³⁸ *CIL* I² 399.

³⁹ *CIL* I² 635, 1721–1723, 2506, 3935, 2944–2947, 3773–3782.

⁴⁰ *CIL* I² 1581, de Capoue; *CIL* I² 3190, d'Aeclanum ou de Luceria.

⁴¹ *CIL* I² 3191, d'Aeclanum.

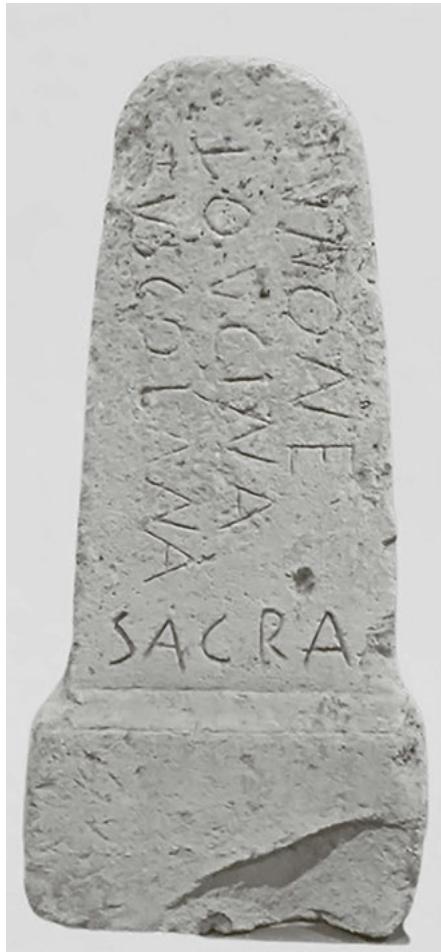


Fig. 2: Dédicace, Capoue (*CIL* I², 1581). Su concessione del Ministero della Cultura – Museo Archeologico Nazionale di Napoli. Cliché: EDR.

Tout au long du I^{er} s., les genres susmentionnés sont demeurés en usage et d'autres, à peine connus jusqu'alors, se sont renforcés. En ce qui concerne les premiers, le plus représenté reste l'épigraphie édilitaire (à Nole et Capoue).⁴² Naturellement, l'épigraphie religieuse se maintient, en particulier sous la forme de dédicaces,⁴³ et l'épigraphie votive,⁴⁴ d'apparition récente dans les faits, se consolide. Parmi les innovations, l'épigraphie funéraire, pour sa part, est un genre qui s'est rapidement implanté, comme il n'avait pas été beaucoup cultivé en latin jusqu'alors en Campanie.⁴⁵ Il est intéressant de noter qu'à Capoue, la tradition de

⁴² *CIL* I² 680, 683, 689, 2949, 3127, 3772, 3783, 3785, 3789.

⁴³ *CIL* I² 1584.

⁴⁴ *CIL* I² 1583; EDR127282.

⁴⁵ Capoue: *CIL* I² 1597 et *CIL* X 8222, 8224; Calès: *CIL* I² 3118a et b, EDR115984, EDR176527; Teano: EDR112897, EDR112896; Nole: EDR119539; Pompéi: *CIL* I² 1637, EDR173535, EDR147230, EDR147221.

peindre des textes sur le stuc à l'intérieur d'une chambre funéraire,⁴⁶ qui avait été observée à Cumes dans la phase grecque, est maintenue, bien que de façon presque anecdotique. Quant aux autres genres épigraphiques moins représentés, la présence de Pompéi et d'Herculaneum en Campanie permet de disposer de textes électoraux, de graffiti pariétaux de toutes sortes, entre autres types de messages.⁴⁷

1.2.2 Apulie

Les premières relations connues entre les Apuliens et les Romains, notamment dans la péninsule du Salento, remontent au dernier quart du IV^e s. à l'occasion de la deuxième guerre samnite.⁴⁸ Peu avant a eu lieu la fondation de Luceria (314) et quelques années plus tard, celle de Venusia. Les contacts entre les deux cultures ont eu lieu en raison des «guerres pyrrhiques», puisque de nombreux Sallentins sont allés combattre Rome dans les mêmes rangs que les Tarentins et les Bruttiens. Tarente a été conquise au cours de cet affrontement en 272 et Salento a effectivement été transformé en *ager romanus* en 267/266: le triomphe de *Sallentineis Messapieisque* est documenté en 266.⁴⁹ La colonie latine de Brundisium a été fondée en 244 dans les circonstances de la première guerre punique et est devenue un point de référence pour le contrôle des échanges commerciaux avec la Méditerranée orientale. La colonie de Sipontum a été fondée en 194.

En termes quantitatifs, les inscriptions latines les plus abondantes en Apulie au III^e s. consistent en des sceaux sur des amphores,⁵⁰ tandis qu'en termes qualitatifs, l'inscription latine la plus remarquable de ce siècle est peut-être la *lex Lucerina* contre la violation des espaces funéraires.⁵¹ Elle est contemporaine d'une dédicace sur pierre provenant de Muro Maurizio (région de Mesagne, Brindisi).⁵²

Comme en Campanie, à partir du II^e s., l'épigraphie latine en Apulie commence à se diversifier et à s'exposer publiquement au travers de textes officiels, comme les textes législatifs sur des *tabulae* de bronze,⁵³ les délimitations foncières gracquiennes⁵⁴ et les inscriptions édilitaires,⁵⁵ mais aussi au travers de textes commandés par des particuliers, comme les dédicaces

⁴⁶ AE 2010, 323.

⁴⁷ Capoue: CIL I² 1606, 891 et 899 (tessères nummulaires); Suessa: CIL I² 720 (inscription honorifique à Sylla).

⁴⁸ À propos des changements et continuités que l'on peut relever sur le territoire brindisien avant et après la conquête, voir Yntema 1995. Ces transformations se manifestent à plusieurs niveaux: démographique (abandon de nombreux établissements qui avaient jadis été prospères), social (disparition des anciennes élites), territorial (transformation des exploitations agricoles pour alimenter le commerce extérieur de Rome) et religieux (abandon d'importants sanctuaires vers la moitié du II^e s. et construction de lieux de culte urbains; dans certains d'entre eux, comme ceux d'Oria, Leuca et Gnathia, on a découvert des inscriptions latines, ce qui indiquerait une continuité dans leur utilisation).

⁴⁹ EDR072008.

⁵⁰ Sur les problèmes méthodologiques que pose l'étude de l'épigraphie latine en Apulie, voir Susini 1969.

⁵¹ CIL I² 401, cf. p. 720.

⁵² EDR074991.

⁵³ EDR073760, EDR075000.

⁵⁴ AE 1994, 533; Sisani 2015, p. 300, n° 22; AgriCent 2013, 57.

⁵⁵ CIL IX 800; AE 1983, 269.



Fig. 3: Dédicace bilingue, Tarente (CIL, I², 1696). Archivio fotografico Museo Archeologico di Santa Scolastica (Bari).

religieuses⁵⁶ (voir Fig. 3) et les épitaphes occasionnelles,⁵⁷ bien qu'à un niveau beaucoup plus modeste. Il convient de noter quelques documents un peu plus excentriques par rapport aux genres épigraphiques habituels, comme les graffites pariétaux d'individus d'origine servile⁵⁸ et l'*auguraculum* de Bantia.⁵⁹

Le I^{er} s. voit la continuation des genres antérieurs (lois sur des *tabulae* de bronze,⁶⁰ inscriptions édilitaires, édilitaires-religieuses⁶¹ et funéraires, dont certaines sont métriques)⁶² et l'apparition d'autres, comme les inscriptions honorifiques.⁶³

⁵⁶ CIL I² 3170, d'Oria (région de Brindisi); AE 2013, 326, de Larino; CIL I² 1696 et 1698, de Tarente.

⁵⁷ EDR105492.

⁵⁸ EDR126949, d'Ordona (Foggia); CIL I² 402 et 1700, de Venosa.

⁵⁹ CIL I² 3181.

⁶⁰ EDR071651, de Tarente.

⁶¹ EDR078526, d'Ordona (Foggia); CIL I² 3191, de Frigento; EDR181261, de *Genusia*; CIL IX 936, de Volturara Appula.

⁶² EDR026424 et EDR026058, de Venosa; EDR017138, de Canosa; EDR101050, de Brindisi.

⁶³ EDR076056, de Larino; EDR074993, de Tarente. Sur l'épigraphie syllanienne, voir Mayer 2008, sur les origines de l'épigraphie honorifique romaine, voir Díaz Ariño 2018.

1.2.3 Bruttium et Lucanie

Il semble que l'on assiste au III^e s. à l'abandon de nombreux centres indigènes en Lucanie, une situation qui s'accentue après la guerre hannibalique, à partir de laquelle les seuls centres urbains actifs semblent être Grumentum, Venusia et Potentia.⁶⁴

Le Bruttium était traditionnellement une région fortement hellénisée qui avait ouvertement montré son opposition à la capitale du Latium, non seulement par l'instauration d'une atmosphère belliqueuse, mais aussi en donnant asile à des ennemis publics tels que Spartacus et Catilina et, bien sûr, en soutenant Hannibal. C'est pour cela, entre autres, que les mesures punitives de Rome à l'encontre des Bruttiens se sont révélées particulièrement sévères après 204. En outre, sept colonies romaines et latines ont été établies dans la région au cours du II^e s., avec leurs infrastructures routières respectives. En conséquence, les établissements indigènes, leur culture et leur langue ont progressivement disparu entre le II^e et le I^{er} s.⁶⁵

Les résultats de la recherche d'inscriptions républicaines latines dans le Bruttium et en Lucanie offrent moins de 80 exemples, dont aucun ne date d'avant 300, et les inscriptions du III^e s. sont rares. La plupart des inscriptions latines de la période républicaine dans ces régions datent donc des deux derniers siècles avant J.-C. et consistent principalement, comme ailleurs, en des commémorations d'activités édilitaires⁶⁶ et des dédicaces religieuses.⁶⁷

Cette affirmation est toutefois quelque peu trompeuse, car la plupart d'entre elles appartiennent à un seul site, Paestum, dont le registre épigraphique est presque entièrement constitué d'inscriptions de type édilitaire (ou édilitaire-religieux), toutes en pierre et à caractère public (voir Fig. 4). Ce phénomène est peut-être dû à la situation de Paestum dans les environs de la Campanie, une région dont la culture écrite épigraphique est plus précoce que celle de la Lucanie (*vid. supra*), et au fait que la langue grecque était encore très répandue dans les régions du sud et du sud-ouest: en effet, elle était la langue prédominante de la communication épigraphique jusqu'à 100 environ, dans des cités aussi importantes que Velia, Lokroi et Rhegion.

En tout cas, en Calabre, l'exposition de textes officiels en latin était déjà connue au II^e s., tant sur des *tabulae* en bronze (le *senatus consultum de Bacchanalibus* à Tiriolo)⁶⁸ que sur des milliaires.⁶⁹ Au I^{er} s., on trouve des inscriptions latines faites *in situ* (de type honorifique⁷⁰ ou municipal⁷¹) et on assiste à l'apparition et à la diffusion relative de l'épigraphie correspondant à des commandes privées, en particulier de l'épigraphie funéraire.⁷² En Lucanie, le panorama est similaire. À partir du II^e s., on conserve des «milliaires» et des *termini* des Gracques,⁷³

⁶⁴ Wonder 2018, p. 381–382.

⁶⁵ Cappelletti 2018, p. 332–334.

⁶⁶ EDR072542, de Crotone; EDR080103, EDR116777, de Cosilinum; EDR170764, de Thurii-Copia; EDR074410, EDR074411, EDR074412, EDR126455, EDR100731, EDR126449, de Paestum.

⁶⁷ EDR073013 d'Atena Lucana.

⁶⁸ EDR169402.

⁶⁹ EDR074060, de Vibo Valentia. La plupart des milliaires républicains datent de la deuxième moitié du II^e s., comme d'autres *termini publici*, parmi lesquels figurent les cippes gracquiens (Díaz Ariño 2015, p. 62–63).

⁷⁰ EDR074713, en hommage à César à Vibo Valentia; EDR151661 d'Atena Lucana.

⁷¹ EDR116185, de Teggiano.

⁷² EDR116154, de Teggiano; EDR074579, EDR116164, de Buccino.

⁷³ EDR071668, EDR129000, EDR130159, d'Atena Lucana; EDR074059, EDR077355, EDR116217 de Buccino.



Fig. 4: Inscription évergétique, Paestum (EDR100731). Parco Archeologico di Paestum e Velia (Capaccio). Cliché: EDR.

et à partir du I^e s., l'épigraphie législative officielle continue⁷⁴ et l'épigraphie honorifique et funéraire commence possiblement.⁷⁵

2. La culture épigraphique des peuples indigènes

Jusqu'à présent, nous avons présenté les caractéristiques des deux éléments exogènes les plus représentatifs qui ont influencé de façon évidente le développement de l'épigraphie indigène en Italie méridionale au cours des cinq derniers siècles avant l'ère chrétienne (nous avons laissé de côté les Phéniciens et les Étrusques). On constate en général que les peuples de l'Italie méridionale se sont approprié certains éléments des pratiques d'écriture épigraphique grecques et romaines, en les remaniant selon leurs besoins. Cela n'exclut pas qu'il y ait des cas de véritables «calques épigraphiques» (au niveau de la matérialité du support et de l'inscription, mais aussi au niveau du contenu du texte). Ils appartiennent principalement à la sphère plus privée de la communication épigraphique.

Si on peut distinguer deux grandes aires linguistiques dans le sud de l'Italie (messapienne en Apulie et osco-sabellique dans le Bruttium, la Campanie et la Lucanie), on ne peut affirmer de façon catégorique qu'elles correspondent à deux grandes aires épigraphiques. Elles correspondent plutôt à un nombre pour ainsi dire immense de ces aires: de même qu'il est difficile de décrire les coutumes épigraphiques étrusques ou grecques, puisqu'elles varient d'une cité à l'autre, de même il est difficile d'esquisser une description de la culture et des coutumes épigraphiques messapiennes, campaniennes, bruttientes et lucaniennes, en raison de leur hétérogénéité: comme on le verra, il existe des noyaux particulièrement remarquables par leur production épigraphique, dont les ensembles constituent la plupart des inscriptions de toute une région.

⁷⁴ EDR165681, de Policoro.

⁷⁵ EDR127106, de Paestum.

Cela étant dit, nous exposerons par la suite notre proposition quant à l'évolution diachronique de l'utilisation religieuse, édilitaire et funéraire de l'écriture épigraphique dans le sud de l'Italie, structurée en quatre grandes régions qui s'avèrent, grossso modo, culturellement cohérentes à de nombreux égards: la Campanie, l'Apulie, la Lucanie et le Bruttium.

2.1 L'épigraphie de la Campanie

L'histoire ethnique et culturelle de la Campanie est extrêmement complexe en raison des mouvements successifs de population dont elle a été le théâtre. L'établissement des Grecs au VIII^e s., en particulier à Pithécusses, Cumes et Naples a déjà été mentionné,⁷⁶ suivi tout au long du VII^e s. par les Étrusques, qui ont fait de Capoue, Nole, Nuceria et Pompéi leurs établissements les plus puissants. Le reste de la région était habité par des peuples indigènes de langues sabelliques (osques, samnites et campaniens). Ceux qui étaient installés à l'intérieur des terres ont migré au cours du V^e s. vers la côte, s'installant à Capoue et Cumes dans le dernier quart de ce siècle. Des décennies plus tard, au milieu du VI^e s., la pression romaine s'est fait sentir, également au niveau épigraphique et linguistique, en particulier avec la fondation de quelques colonies après les guerres samnites.

Ce contexte historique explique parfaitement pourquoi en Campanie, le plus ancien horizon épigraphique en langues épichoriques, datable au VI^e s., est si précoce par rapport à d'autres régions où les langues sabelliques étaient parlées. Les inscriptions sur vase de cette période ont été appelées «préosques» ou «présamnites».⁷⁷ Une approche de l'épigraphie campanienne basée sur le catalogue de M. H. Crawford, *Imagines Italicae*, montre que les documents sabelliques des VI^e et V^e s. consistent en des graffiti sur céramique,⁷⁸ ce qui correspond à l'absence d'épigraphie grecque de type monumental à Pithécusses, Cumes et Naples.

⁷⁶ La fondation des premières colonies grecques de Pithécusses et Cumes revêt une importance considérable pour le développement culturel campanien: Cumes n'était pas un simple port commercial, mais constituait aussi et surtout une colonie destinée à permettre l'établissement d'une population agricole, voir Arena 1994, p. 15.

⁷⁷ Poccetti 2018, p. 83.

⁷⁸ Comme ceux de Vico Equense (*Imag. Ital.*, Surrentum 2), écrits dans ce que l'on appelle l'alphabet de Nuceria; les graffiti de Nuceria (*Imag. Ital.*, Nuceria Alfaterna 3, 6, 7) ou celui de Sorrente (*Imag. Ital.*, Surrentum 3). D'autres graffiti sur céramique peuvent remonter au V^e s.: *Imag. Ital.*, Stabiae 1–2, Salernum 1–3, Picentia 1–2, Atella 2, Campania 1, Nola 6–9 et 11–12, ainsi qu'un spécimen sur un stamnos de bronze (*Imag. Ital.*, Capua 35). Au fil du IV^e s., la production de graffiti sur céramique se maintient, ainsi que le montre *Imag. Ital.*, Nola 10, Campania 2, Capua 32, 48–49; Calatia 2–3, 5; Saticula 1, Paestum 2, Saticula 2–8. De Capoue provient une intéressante didascalie en osque dont l'inspiration hellénique est évidente (*Imag. Ital.*, Capua 51). Et on a retrouvé à Cumes un dipinto sur un canthare (*Imag. Ital.*, Cumae 15). Lors du passage du IV^e au III^e s., les graffiti continuent à être majoritaires: *Imag. Ital.*, Surrentum 6, Picentia 3–4, Campania ou Lucania ou Brettii ou Sicilia 1, Cumae 16–17, Teanum Sidicinum 8, 11, 12, 25, 26–31; Capua 31. Deux d'entre eux constituent d'intéressants graffiti incisés avant la cuisson sur des *tegulae* (*Imag. Ital.*, Campania ou Samnum 6). Les seaux font concrètement leur apparition en Ischia (*Imag. Ital.*, Cumae 22, 23), et on retrouve même des inscriptions sur anneau (*Imag. Ital.*, Capua 47) et sur gemme (*Imag. Ital.*, Capua 46). La documentation concernant les graffiti au III^e s. s'avère moins importante. Certains graffiti de Salerne remontent à cette époque (*Imag. Ital.*, Salernum 4–6). C'est aussi le cas pour des graffiti de Capoue (*Imag. Ital.*, Capua 45); ainsi que des spécimens d'estampilles (*Imag. Ital.*, Campania 5, Capua 52–53).



Fig. 5 : Iuvila, Capoue (Imag. Ital., Capua 20). Museo Provinciale Campano di Capua. Cliché: MJET.

À la fin du IV^e s., les premières inscriptions commencent à apparaître sur un autre type de supports, à savoir les *dipinti* sur stuc avec épitaphes à l'intérieur des tombeaux de Capoue⁷⁹ et de Cumes,⁸⁰ une coutume probablement inspirée des épitaphes grecques de Cumae.⁸¹

Il est impossible de mesurer l'impact que la connaissance d'un outil aussi puissant que l'écriture a pu avoir sur les Campaniens. Sans doute influencés par l'épigraphie étrusque, à en juger tout d'abord par leur système d'écriture basé sur l'alphabet étrusque, ils ont développé leurs propres types épigraphiques.⁸² Les *iuvilas*, dont l'horizon le plus ancien se situe au IV^e s., offrent l'un des meilleurs exemples de ce phénomène. Il s'agit de stèles portant des inscriptions de taille et de matériau variables (*terracotta* et pierre) fortement liées aux traditions festives et religieuses de Capoue (voir Fig. 5). Des références ou des modèles en termes de matériau, d'iconographie et, bien sûr, de linguistique et de contenu de ces documents ne sont pas évidentes.⁸³

⁷⁹ Imag. Ital., Capua 36–42. Datation: v. 330.

⁸⁰ Imag. Ital., Cumae 11. Datation: III^e s.

⁸¹ Pour Poccetti 2018, p. 87 ils sont d'inspiration étrusque.

⁸² Poccetti 2018, p. 84.

⁸³ À leur sujet, voir Franchi de Bellis 1981 et Fumante 2021.

Au III^e s., l'épigraphie funéraire continue d'être cultivée, bien que les supports et l'exposition du texte diffèrent complètement: dès cette époque les textes sont exposés publiquement. Quelques exemplaires isolés ont été trouvés à Capoue et à Cumes,⁸⁴ mais ils sont concentrés en particulier à Teano,⁸⁵ avec une typologie particulière qui aura même une continuité en latin dans la ville. Il est difficile d'évaluer les raisons de ce changement dans la coutume de commémoration des morts. On peut penser qu'il a été inspiré par l'épigraphie grecque, qui a précisément introduit ce type d'inscriptions au cours du VII^e s., plus que par l'épigraphie latine, car, même si Rome était présente sur le territoire à partir de la seconde moitié du IV^e s., l'épigraphie funéraire latine n'était pas encore aussi développée,⁸⁶ ou par l'épigraphie étrusque, dans laquelle, sauf un petit nombre d'exceptions, prédomine le caractère privé, tout particulièrement dans le domaine funéraire;⁸⁷ ou bien il pourrait s'agir d'une innovation au niveau local.

L'inspiration romaine est claire dans l'apparition de nouveaux genres épigraphiques à partir du II^e s. comme le normatif/légitimatif sur bronze⁸⁸ et les *termini* sacrés,⁸⁹ qui survient simultanément avec leurs homologues latins. Les inscriptions édilitaires et édilitaires-religieuses sont documentées dans l'épigraphie osque à partir du III^e s.⁹⁰ et se généralisent à partir du II^e s., ce qui en fait le genre épigraphique «public» prédominant sur le territoire: on en trouve des exemples à Cumes, Capoue, Teano, Trebula, Nole, Abella, Herculaneum et, bien sûr, Pompéi, contemporains d'autres épigraphies latines similaires dans la région.

2.2 L'épigraphie de l'Apulie

La culture épigraphique en langue messapienne, pour laquelle on dispose d'environ 600 documents,⁹¹ est redévable de ses éléments essentiels à la tradition grecque. Le système d'écriture utilisé a été emprunté à la colonie grecque la plus proche, Tarente,⁹² bien qu'il ne faille pas sous-estimer l'influence d'autres établissements comme Métaponte, ou celle de la Grèce continentale, avec laquelle les peuples d'Apulie étaient si étroitement liés par le Canal d'Otrante.⁹³

À l'horizon le plus lointain de l'écriture apulienne, vers 550, selon les critères de datation de MLM,⁹⁴ une vingtaine d'inscriptions lui ont été attribuées. L'aspect le plus saillant de cette phase archaïque est peut-être qu'on trouve déjà des traces d'épigraphie publique sur des

⁸⁴ En témoignent les stèles en tuf de Capoue datant de v. 250 (*Imag. Ital.*, Capua 43–44) et celles de Cumes datant de v. 200 (*Imag. Ital.*, Cumae 7, 12–13). Un bloc de Sorrente avec un nom au génitif datable entre 325 et 300 pourrait constituer l'exemple le plus précoce d'épitaphe (*Imag. Ital.*, Surrentum 4).

⁸⁵ *Imag. Ital.*, Teanum Sidicinum 17–24. Sur cet ensemble, voir Dupraz 2017.

⁸⁶ Berrendonner 2009; Nonnis sous presse; Estarán Tolosa sous presse.

⁸⁷ Benelli sous presse.

⁸⁸ *Imag. Ital.*, Campania ou Samnium 1–2.

⁸⁹ *Imag. Ital.*, Nola 4–5; *Imag. Ital.*, Abella 1.

⁹⁰ Sur support de table monumentale en pierre (*Imag. Ital.*, Campania ou Samnium 5); à Teano (*Imag. Ital.*, Teanum Sidicinum 2–3) et à Sant'Abbondio (*Imag. Ital.*, Pompei 16).

⁹¹ Marchesini 2020, p. 498, 515.

⁹² MLM, p. 6–10.

⁹³ MLM, p. 6–10; Marchesini 2020, p. 498, 515.

⁹⁴ Il s'agit de critères de datation basés sur la paléographie. Voir Lomas 2015, § 7, n. 15.

supports de pierre,⁹⁵ ce que l'on ne trouve pratiquement jamais dans les langues sabelliques du sud de l'Italie, à quelques exceptions près comme le cippe de Tortora.⁹⁶ La fin de la langue messapienne est difficile à situer, mais elle a probablement lieu peu après le *Bellum Sociale*.⁹⁷

L'influence de la culture épigraphique grecque sur la culture messapienne ne fait aucun doute, et il s'agit d'une question qui transcende non seulement l'usage de l'écrit, mais aussi de nombreux autres aspects comme, par exemple, la religion: on constate la présence de théonymes grecs dans le panthéon messapien et aussi le fait que deux des principaux sanctuaires (Monte Papalucio et Grotta Porcinara) étaient fréquentés à la fois par des autochtones et des Grecs, à en juger par la langue des dédicaces qu'on y trouve. Il est donc intéressant de considérer ces lieux comme des points de contact culturels et linguistiques, ainsi que des foyers d'innovation.

Comme pour l'épigraphie grecque et romaine, c'est là aussi la sphère religieuse qui a incité les locuteurs du messapien à écrire pour la première fois sur des supports de pierre, plus concrètement sur des cippes (voir Fig. 6). L'intérêt de ces pièces réside dans leur précoce, mais aussi dans leur polyvalence, puisque ces supports étaient utilisés à des fins diverses (dé dicatoires, délimitation d'espaces cultuels et indication de l'emplacement d'offrandes).⁹⁸ Leur localisation est variée: ils ont été trouvés sur des lieux de culte, mais aussi à côté d'enceintes fortifiées et de voies de communication, en particulier à côté de portes.⁹⁹ Un exemple de la variété des contextes dans lesquels ces pièces ont été trouvées est Basta (Vaste). Là, à Fondo Melliche, plusieurs cippes indiquaient le lieu des offrandes, tandis que dans l'un des espaces sacrés les plus significatifs d'Ugento, on a retrouvé plusieurs cippes et petites colonnes votives liées au culte.¹⁰⁰ Cet horizon chronologique comprend aussi d'autres pièces remarquables telles que les cippes dodécaédriques de Veretum,¹⁰¹ ainsi que les stèles-cippes de Cavallino de Lecce,¹⁰² Grottaglie,¹⁰³ et les blocs de Gnathia et Mesagne.¹⁰⁴

En bref, l'épigraphie publique messapienne au cours de ses premiers stades est particulièrement développée à Basta et Rudiae. Sur le premier site, la présence de cippes, stèles, colonnes et autres éléments architecturaux est remarquable; sur le second site, des dalles et des fragments d'inscriptions monumentales occupent une bonne place.¹⁰⁵

Il serait intéressant d'explorer l'origine de cette pratique et d'essayer de la relier au monde grec, bien qu'il soit à noter que l'épigraphie dans la péninsule du Salento et ses alentours¹⁰⁶

⁹⁵ Voir Lombardo 2013 et Lomas 2021, p. 324, n. 25 avec bibliographie.

⁹⁶ *Imag. Ital.*, Blanda 1.

⁹⁷ Lomas 2021, p. 328.

⁹⁸ Sur le cippes messapiens, voir Lambole 1996, p. 450; Lombardo 2013b, p. 351.

⁹⁹ Mastronuzzi 2017.

¹⁰⁰ Lombardo 2013.

¹⁰¹ P. ex. *MLM* 19 Ve. La datation que propose Santoro 1982–1984, n° 27.121 pour *MLM* 19 Ve est la fin du VI^e s. – moitié du V^e s.

¹⁰² *MLM* 5 Cav. Santoro 1982–1984, n° 30.110 le date autour de la moitié du VI^e s.

¹⁰³ *MLM* 1 Gro. Santoro 1982–1984, n° 10.13 le date au début du V^e s.

¹⁰⁴ P. ex. *MLM* 13, 36 Gn. Santoro 1982–1984, n° 12.121 propose une datation du V^e–IV^e s. pour *MLM* 36 Me.

¹⁰⁵ P. ex. *MLM* 21, 23 Bas. Les datations que propose Santoro 1982–1984 sont: n° 22.113–114 (*MLM* 21 Bas), seconde moitié du VI^e s.; n° 22.116–117 (*MLM* 23 Bas), première moitié du VI^e s.

¹⁰⁶ À Saturo, Leuca, Roca Vecchia/Grotta della Poesia et Brindisi.



Fig. 6 : Cippe, Vieste. Museo Civico Archeologico «Michele Petrone». Cliché: catalogo.beniculturali.it/detail/ArchaeologicalProperty/1600312121.

n'était pas aussi développée entre les VI^e et V^e s.: un seul cippe présentant une dédicace a été trouvé à Tarente,¹⁰⁷ mais sa datation (IV^e s.) est bien postérieure à ses homologues messapiens. Il faudrait peut-être chercher un lien avec la Grèce continentale, avec laquelle l'Apulie avait des contacts fréquents, ainsi qu'avec Méタпonte, dont l'activité épigraphique sur pierre, y compris les cippes, a déjà été soulignée. De fait, une comparaison des productions épigraphiques grecque et messapienne archaïques (milieu du VI^e s.) de l'Apulie montre que les chiffres sont assez semblables: il suffit de regarder les cités messapiennes de Cavallino (10 inscriptions) et Vereto (12) d'une part, et les cités grecques de Tarente (12) et Métaпonte (16) d'autre part. Ces deux ensembles sont similaires aussi en termes de contenu: des cippes et des céramiques portant de brèves dédicaces religieuses, des signatures d'artisans ou des marques de propriété.¹⁰⁸

Concentrons-nous maintenant sur les inscriptions funéraires messapiennes. Elles sont déjà documentées à l'horizon le plus ancien (au moyen de critères paléographiques, entre le VI^e s. et la moitié du IV^e s.; au moyen de critères archéologiques, à partir du V^e s.),¹⁰⁹ inscrites ou peintes sur le stuc des murs à l'intérieur de fosses ou des petites chambres funéraires recouvertes de grandes dalles et par la suite recouvertes; ou sur les grandes pierres plates des

¹⁰⁷ EDR168706.

¹⁰⁸ Lomas 2021, p. 325–326, n. 26.

¹⁰⁹ Voir Lomas 2015, § 7, n. 15.

tombeaux.¹¹⁰ Leur contenu est extrêmement succinct: le nom du défunt décliné au génitif. Il s'agit de textes «cachés»,¹¹¹ de sorte qu'il y a débat sur la nature humaine ou surhumaine du lecteur auquel ils s'adressent.¹¹² Leur emplacement cryptique est lié à la nature chthonienne de la religion messapienne, qui est associée aux grottes et aux cavernes.

Lombardo a mené une étude sur les inscriptions funéraires messapiennes fondée sur les données chronologiques de *MLM* (données établies sur une base paléographique) il y a une dizaine d'années.¹¹³ S'il est vrai que la présence de ce genre épigraphique est très frappante (environ 230 textes sur 620 inscriptions), il convient de désagréger les données de façon dia-chronique et géographique, car il y a des lieux où les inscriptions funéraires sont fortement majoritaires (à Alezio, par exemple, elles constituent 100 % de l'ensemble, à Muro Tenente et Lupiae environ 70 %), tandis que dans d'autres, elles sont absentes (Muro Leccese).¹¹⁴

Selon sa proposition, le pourcentage d'inscriptions funéraires a augmenté de façon spectaculaire aux III^e et II^e s. par rapport aux VI^e–IV^e s., et il semble donc légitime de s'interroger sur les causes de ce phénomène particulier,¹¹⁵ bien qu'elles constituent sans doute l'accentuation d'une coutume locale séculaire inspirée des habitudes hellénistiques.¹¹⁶

Les Apuliens continuent à écrire sur des cippes ou des stèles et fragments architecturaux, et même sur *tabulae aeneae* (Silvium, Gravina in Puglia),¹¹⁷ et bien entendu, la tendance se poursuit pour la plupart des inscriptions à être liée à des contextes funéraires.¹¹⁸ De façon presque anecdotique, on peut même signaler qu'une épitaphe de tradition locale, mais écrite en latin, a été retrouvée dans la nécropole de Lecce.

2.3 L'épigraphie de la Lucanie¹¹⁹

Bien que la plupart des plus anciennes inscriptions de Lucanie puissent être datées de la première moitié du IV^e s., on a trouvé certains documents qui vont bien au-delà de cette période: le graffite de Castelluccio sul Lao, qui peut être daté de la première moitié du V^e s.¹²⁰, et le cippe de Tortora, qui remonte à 500.¹²¹ Il convient aussi de mentionner certaines inscriptions pour lesquelles l'influence de la culture épigraphique grecque est clairement visible, comme celles

¹¹⁰ On réutilisait parfois ces contextes pour de nouveaux défunts de la famille et on ajoutait de nouvelles inscriptions qui servaient pour commémorer les ancêtres de la communauté.

¹¹¹ Voir par exemple les inscriptions d'Aletium (*MLM* 19 et 25 Al), Valesium (*MLM* 11 Bal); Lupiae, Lecce (*MLM* 29 Lup) et Massafra (*MLM* 1–9 Mas).

¹¹² Lomas 2015.

¹¹³ Lombardo 2013.

¹¹⁴ Lombardo 2013, Fig. 1.

¹¹⁵ Bien que, comme on l'a indiqué avant (§ 1.2.2), les épitaphes latines en Apulie soient occasionnelles jusqu'au I^{er} s.

¹¹⁶ Sur l'épigraphie occidentale comme phénomène dérivé de l'«hellénisation», voir Prag 2013.

¹¹⁷ EDR168652.

¹¹⁸ Lomas 2021, p. 327.

¹¹⁹ Nous excluons de cette analyse certains fragments d'épigraphes monumentales de Rossano di Vaglio (*Imag. Ital.*, Potentia 31–37, 41) en raison de la brièveté de leur textes et *Imag. Ital.*, Scolacium 1, car son authenticité soulève des doutes.

¹²⁰ *Imag. Ital.*, Nerulum 1.

¹²¹ *Imag. Ital.*, Blanda 1.

que l'on trouve sur des casques,¹²² des défixions,¹²³ des caducées,¹²⁴ des *tabulae* en bronze¹²⁵ et quelques émissions monétaires datant du milieu du IV^e s.¹²⁶ S'y ajoutent les remarquables *dipinti* sur stuc avec épitaphe peints à l'intérieur des tombes de Paestum (370–360), eux aussi d'inspiration grecque.¹²⁷

On sait que les modèles directs de l'épigraphie lucanienne étaient grecs, à commencer par leur système d'écriture. Le lien entre la culture épigraphique grecque et la lucanienne est parfaitement illustré par l'inscription de Serra di Vaglio, du IV^e s., écrite en langue grecque, laquelle indique la détention de la charge de magistrat par un individu portant un nom indigène (voir Fig. 7).¹²⁸ En ce qui concerne l'épigraphie exposée publiquement, le site le plus important est le sanctuaire de Rossano di Vaglio, où cinq inscriptions avec des dédicaces religieuses ou édilitaires-religieuses pourraient dater du premier quart du IV^e s.¹²⁹ Les dédicaces de Rossano di Vaglio trouvent des parallèles satisfaisants dans l'épigraphie grecque contemporaine, tant du point de vue du contenu (théonyme au datif) que du support (blocs de pierre).

En Lucanie, le genre de l'épigraphie édilitaire se consolide avec la même précocité que dans le reste des régions (à partir de 300) comme en témoignent l'inscription perdue de Padula¹³⁰ et des exemples ultérieurs comme celui de Muro Lucano¹³¹ et, bien sûr, ceux du sanctuaire de Rossano di Vaglio.¹³² Paestum et Rossano di Vaglio ont aussi fourni des dédicaces religieuses datables du III^e s.¹³³ Dans cet ensemble d'épigraphie sacrée, la pièce *Imag. Ital.*, Potentia 40, provenant de Civita di Tricarico et datable de la seconde moitié du III^e s., se distingue. Outre une dédicace religieuse, elle contient un appel direct à la divinité sur un ton et avec un lexique propres à l'épigraphie exécratoire.¹³⁴

D'autre part, la nature de l'inscription sur le *naïskos* d'Anzi (Potenza),¹³⁵ datable de la première moitié du III^e s., n'est pas claire (voir Fig. 8). Son contenu semble être prescriptif¹³⁶ et ce support a habituellement une finalité funéraire (voir, par exemple, un intéressant parallèle latin dans la cité voisine de Buccino, datant de 80–50).¹³⁷ Mais un autre *naïskos* provenant de Tarente au V^e s. présente une dédicace en grec à la déesse Artémis¹³⁸.

¹²² *Imag. Ital.*, Lucania 1, Metapontum 1, Lucania ou Brettii ou Sicilia 1; Poccetti 2021, p. 123–124.

¹²³ *Imag. Ital.*, Buxentum 3; Laos 2–4. L'Étrurie participe aussi au phénomène des défixions à partir du III^e s., c'est-à-dire après le monde osque (IV^e s.) et avant le latin (II^e s.); voir Belfiore 2020, p. 226.

¹²⁴ *Imag. Ital.*, Buxentum 2. On a trouvé quelques caducées grecs à Thurii et Élée.

¹²⁵ *Imag. Ital.*, Buxentum 1, Potentia 26.

¹²⁶ *Imag. Ital.*, Laos 1 Coinage; Pitanatai Peripoloi 1 Coinage.

¹²⁷ *Imag. Ital.*, Paestum 3.

¹²⁸ *Imag. Ital.*, Potentia 39.

¹²⁹ *Imag. Ital.*, Potentia 13, 19–21, 24.

¹³⁰ *Imag. Ital.*, Cosilinum 1.

¹³¹ *Imag. Ital.*, Numistro 1.

¹³² *Imag. Ital.*, Potentia 12, 28–30.

¹³³ *Imag. Ital.*, Potentia 15, 17, Paestum 1.

¹³⁴ Estarán Tolosa 2023.

¹³⁵ *Imag. Ital.*, Anxia 1.

¹³⁶ Morandi 2017, p. 251–252.

¹³⁷ *CIL* I² 3162.

¹³⁸ *SEG* LVII 974.

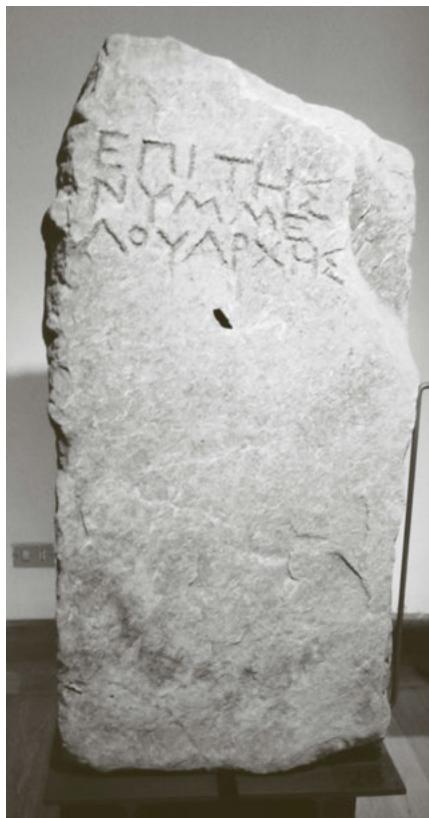


Fig. 7: Stèle, Serra di Vaglio (Imag. Ital., Potentia 39). Museo Provinciale di Potenza. Cliché: MJET.



Fig. 8: Fragment de naïkos, Anzi (Imag. Ital., Anxia 1). Museo Provinciale di Potenza. Cliché: MJET.

Tout au long du II^e s., on assiste à l'extension du territoire des découvertes de l'épigraphie édilitaire (et religieuse),¹³⁹ dans laquelle on peut constater une incorporation de nouveaux contenus à ce type de textes, très probablement grâce à la connaissance des modèles romains. C'est aussi à cette époque qu'apparaissent les premiers monuments funéraires, parmi lesquels se distingue l'épitaphe perdue de San Giovanni in Fonte, présentant de fortes interférences du latin.¹⁴⁰

2.4 L'épigraphie du Bruttium

L'impact de l'épigraphie grecque dans la culture écrite bruttienne est visible dans les genres épigraphiques les plus archaïques:¹⁴¹ défixions¹⁴² et dédicaces religieuses sur pierre et sur tablettes de bronze,¹⁴³ que l'on retrouve dans les établissements grecs voisins de Crotone et Hipponion. Il faut noter l'absence de graffiti sur céramique, ce qui est probablement dû à la nature partielle du registre épigraphique publié. Tout au long du III^e s., l'épigraphie exposée publiquement et inscrite sur la pierre provient de Cirò.¹⁴⁴ On trouve aussi des sceaux publics servant à indiquer la propriété ou la production de la part de la *vereia*, en particulier en *opus latericum*,¹⁴⁵ et des *tabellae defixionum*.¹⁴⁶ L'épigraphie bruttienne disparaît au II^e siècle, de sorte que l'effet de l'épigraphie romaine sur les inscriptions indigènes dans cette région ne peut être clairement identifié.¹⁴⁷

3. Conclusions: calques, réélaborations, innovations

Sans vouloir tomber dans des interprétations néo-colonialistes selon lesquelles les cultes grecs et romains enseigneraient les bienfaits de l'écriture et de l'épigraphie aux indigènes non instruits, on peut dire que l'alphabétisation est née dans le sud de l'Italie à partir du contact avec les Grecs et comme conséquence de ce contact.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il existe des exemples de types épigraphiques, en particulier grecs, que les peuples indigènes ont pratiquement calqués dans leur forme et leur contenu, ce qui n'est pas surprenant, puisqu'à l'époque de leur contact avec l'épigraphie grecque, les peuples italiques étaient illétrés. Ce sont essentiellement la matérialité de l'objet (le type de support et le type d'écriture – peinte ou incisée, par exemple) et la manière dont le contenu est écrit qui sont copiées. On peut citer comme exemples les légendes monétaires, les caducées, les défixions ou les dédicaces religieuses sur casques et armes (voir Fig. 9) ou

¹³⁹ *Imag. Ital.*, Atina Lucana 1.

¹⁴⁰ *Imag. Ital.*, Cosilinum 1, Tegianum 1.

¹⁴¹ Selon le volume 3 d'*Imagines Italicae*, les documents indigènes les plus anciens remontent à la seconde moitié du IV^e s. et au début du III^e s.

¹⁴² *Imag. Ital.*, Thurii Copia 1, Petelia 2.

¹⁴³ *Imag. Ital.*, Caulonia 2, Vibo 2.

¹⁴⁴ *Imag. Ital.*, Crimisa 1–2. Il s'agit des textes édilitaires dont le contenu s'inspire de la tradition grecque.

¹⁴⁵ *Imag. Ital.*, Caulonia 3–5, Nuceria 2, Thurii Copia 2, Vibo 3–9, Teuranus Ager 3–4.

¹⁴⁶ *Imag. Ital.*, Crimisa 3, Teuranus Ager 1.

¹⁴⁷ Cappelletti 2018.



Fig. 9 : Casque, provenance inconnue (Imag. Ital., Lucania or Brettii or Sicilia 3). Kunsthistorisches Museum Wien, Antikensammlung. Cliché: www.khm.at/de/object/66509/.

encore l'épigraphie sur des supports en céramique et nombreux textes de l'«écrit quotidien», qui n'ont pas été conservés.

Cependant, si on élargit notre champ d'investigation à des genres textuels plus divers, tels que le cultuel, l'édilitaire ou le funéraire, sur lesquels nous avons concentré notre regard, on constate une évolution dans l'usage et dans l'importance que chacun d'entre eux avait dans les régions qui nous occupent ici. Des éléments exogènes, mais surtout indigènes, qui adaptent l'usage épigraphique de l'écriture à leurs besoins, interviennent dans ce processus.

3.1 L'épigraphie religieuse-cultuelle

L'épigraphie de type cultuel est la plus précoce dans pratiquement tous les ensembles que nous avons abordés ici. Dans la sphère grecque, c'est sans doute Métaponte, qui offre l'horizon le plus ancien (VII^e s.) grâce à l'ensemble monumental du sanctuaire d'Artémis. La pratique de l'inscription sur pierre ou sur métal à des fins religieuses est aussi documentée sur la côte tyrrhénienne, comme en témoigne le cippe de Poseidonia du VI^e s. et les *hóroi* éléates du V^e s. Sur le rivage ionien, les premières inscriptions religieuses grecques de type monumental, en plus des inscriptions métapontines, remontent au VI^e s. (Sybaris et Crotone) et au V^e s. (Lokroi et Tarente).

L'usage épigraphique de Métaponte et de Tarente a dû influencer les Messapiens, qui ont rapidement repris cette coutume en la réélaborant pour placer à des endroits bien visibles des textes religieux gravés sur des cippes, au moins dès le V^e s. C'est probablement aussi cette

pratique grecque qui, en se propageant vers l'arrière-pays, a conduit à placer les premières inscriptions dédicatoires dans le sanctuaire de Rossano di Vaglio (et dans ses environs immédiats, si l'on considère la pièce provenant de Civita di Tricarico), en particulier sur des blocs, comme cela est bien documenté dans le monde grec.

Les modèles grecs ont servi d'inspiration pour les dédicaces en langue osque du Brutium et de la Sicile, tant celles inscrites dans la pierre à Monasterace Marina, dédiée à Vénus,¹⁴⁸ que celle de Messine à Apollon¹⁴⁹ et que la tablette en bronze d'Hipponion.¹⁵⁰ Considérons, par exemple, le bloc avec dédicace à Aphrodite de Lokroi Epizephyrioi datant d'environ 500–350 ou les tablettes de bronze provenant du sanctuaire de Déméter à Herakleia et datant d'entre la fin du Ve s. et le début du IIIe s., qui présentent des trous pour être clouées et exposées publiquement.¹⁵¹ Il est vrai que la pratique consistant à inscrire des dédicaces ou du moins des noms de divinités sur des tablettes rectangulaires en bronze clouées sur un autre support était connue dans la sphère latine dès le VIe s., comme le montre la plaque de Lavinium; mais elle ne s'est pas généralisée avant le IIIe s., ce qui suggère que l'origine de cette pratique écrite ne se situe pas dans le Latium et, à en juger par son absence dans le registre épigraphique étrusque, pas plus au nord non plus.¹⁵²

À notre avis, les dédicaces religieuses présentant la formule de remerciement *brateis datas* («en raison d'une faveur reçue»)¹⁵³ sont elles aussi le produit d'une innovation locale, comme nous avons essayé de le montrer ailleurs.¹⁵⁴

L'épigraphie religieuse latine jusqu'au IIIe s., en termes très généraux, s'était limitée, d'une part, à des textes présentant une structure très simple (consistant essentiellement en un théonyme), et d'autre part, à des textes vraiment complexes et détaillés, comme le *lapis Satricanus* ou l'autel de Tibur. Les textes dédicatoires latins de cette période ne dépassent pas la vingtaine,¹⁵⁵ mais à partir de ce moment-là, les inscriptions relatives aux offrandes se généralisent et leurs supports se diversifient. On peut documenter des stèles, des pierres d'autel et des cippes dans des régions plus éloignées de Rome. Cette pratique a eu un impact sur l'introduction de nouveaux supports pour l'épigraphie religieuse indigène.

3.2 L'épigraphie édilitaire

Les inscriptions consignant le nom du magistrat financeur d'un équipement apparaissent en latin et en osque vers 300 de façon pratiquement simultanée, compte tenu du fait que la datation des inscriptions n'est pas précise. Les parallèles au niveau de leur contenu, tant dans les formules utilisées que dans l'indication des infrastructures à construire, sont très

¹⁴⁸ *Imag. Ital.*, Caulonia 2.

¹⁴⁹ *Imag. Ital.*, Messana 7.

¹⁵⁰ *Imag. Ital.*, Vibo 2.

¹⁵¹ SEG XXX 1150–1170, peut-être liées à la manumission d'esclaves, voir Valdés Guía 2003, p. 296, n. 12 avec bibliographie.

¹⁵² À partir du VIe s., l'épigraphie religieuse étrusque sur plaques de bronze, vraiment remarquable, est répandue sur tout le territoire (Bellelli, Benelli 2018, p. 171–172), mais il s'agit d'objets de nature privée qui ne sont pas, en principe, destinés à la lecture par un vaste public (Benelli sous presse).

¹⁵³ Cette traduction est extraite de Dupraz 2017, p. 76.

¹⁵⁴ Estarán Tolosa 2023.

¹⁵⁵ Panciera 1989–1990, p. 907.

frappants. En Campanie, on note une simultanéité et une ressemblance remarquable entre les inscriptions édilitaires latines et osques.¹⁵⁶

Cependant, les similitudes ne sont pas aussi prononcées dans d'autres régions où le poids de la culture épigraphique grecque était plus important. Ainsi, en Lucanie, où l'épigraphie édilitaire en grec (dont les éléments et les formalismes sont différents de ceux de l'épigraphie édilitaire latine) est connue dès le IV^e s., les populations locales ont rapidement adopté le concept de la commémoration de la générosité de certains magistrats, comme en témoigne la stèle de Serra di Vaglio du IV^e s. Par la suite, la connaissance de l'épigraphie édilitaire romaine a modifié le contenu de ces inscriptions: certaines exemplaires de Rossano di Vaglio, datables, pour les plus anciennes, du II^e s., contiennent les éléments typiques de ces inscriptions (les magistrats, leurs noms, le montant ou l'indication des éléments financés).

Il est intéressant de noter que dans le Bruttium, où l'on ne connaît pas d'épigraphie édilitaire en latin, on a en revanche retrouvé quelques inscriptions datant du III^e s. de ce type en langue locale, telles que le fragment de cippe du sanctuaire d'Apollon à Cirò,¹⁵⁷ comme c'est aussi le cas en Sicile. Bien que cette île soit hors du champ de notre étude, nous ne pouvons manquer de mentionner les inscriptions édilitaires de Messine en osque datables à la seconde moitié du III^e s.¹⁵⁸

En Apulie, il est difficile d'analyser cet aspect étant donné notre connaissance partielle de la langue messapienne, bien que plusieurs inscriptions de type monumental du III^e s. puissent correspondre au type édilitaire (voir, par exemple, les inscriptions comportant le verbe «inscrire»).

Il semble donc que les peuples italiens les plus méridionaux aient repris et réélaboré l'épigraphie édilitaire sur la base de modèles grecs et que, dans une phase ultérieure, à partir du III^e s., cette épigraphie édilitaire ait adopté le contenu typique de leurs homologues romains. Ce processus est légèrement différent en Campanie, où les premières inscriptions édilitaires remontent au III^e s. et sont directement dérivées des modèles romains, à en juger par leurs aspects formels et leur contenu, plus complet et qui leur ressemble plus.

3.3 L'épigraphie funéraire

L'indication du nom d'un défunt à l'endroit de son inhumation connaît diverses formes de support et d'agencement au cours des cinq siècles qui nous occupent, différant principalement par le degré d'exposition au public.¹⁵⁹ Il semble que les textes funéraires les plus anciens de l'Italie méridionale, aussi bien en grec qu'en osque et en messapien, étaient «cachés». Progressivement, et peut-être en accord avec les innovations grecques à cet égard, on a adopté le format publiquement exposé sur stèles ou cippes.

On trouve des exemples de textes funéraires inscrits ou peints à l'intérieur des tombes sur des sites grecs de la côte ouest (Cumes et Capoue) dès les VI^e et V^e s., et sur les sites indigènes de Paestum et de Cumes à partir du III^e s. (cette pratique survit même en latin dans la cité campanienne au I^{er} s.). Sur la côte est, l'exemple le plus illustre est celui d'inscriptions

¹⁵⁶ Sur l'épigraphie édilitaire en langues sabelliques, Poccetti 2018, p. 91–93.

¹⁵⁷ *Imag. Ital.*, Crimisa 2.

¹⁵⁸ *Imag. Ital.*, Messana 4–5.

¹⁵⁹ Estarán Tolosa sous presse.

cachées dans des tombes messapiennes. Ces inscriptions, peintes ou gravées, placées sur des tombes ou sur les architraves des chambres, remontent aussi peut-être au VI^e ou V^e s., s'étendent jusqu'au II^e s. et sont très largement répandues. On peut donc penser que dans la région messapienne (méridionale) cette pratique d'origine grecque s'est facilement accommodée aux besoins du culte religieux et funéraire. Cette habitude s'est révélée si profondément ancrée qu'il y a au moins un exemple en latin de ce type d'inscription.

En ce qui concerne les épitaphes écrites sur des supports spécifiques tels que les stèles, les exemples les plus anciens remontent encore une fois à Tarente et Velia, en grec, au IV^e s. et jusqu'au II^e s., et à Cumae et Capoue, en osque, au III^e s. Il est toutefois important de souligner la rareté frappante de l'épigraphie funéraire en langue osque en Italie méridionale,¹⁶⁰ particulièrement concentrée à Teanum Sidicinum, où un ensemble impressionnant d'épitaphes osques sur stèles fait place à (ou coexiste avec) un ensemble similaire en latin. Les autres régions n'ont fourni que des témoignages isolés ou douteux. L'épigraphie funéraire vernaculaire du Bruttium est inexistante, et les premières épitaphes ont été rédigés en latin au I^{er} s. L'impact de l'épigraphie latine sur l'épigraphie funéraire est probablement celui qui est perceptible le plus tard, étant donné que ce genre ne se développe pas pleinement dans le Latium avant la fin du II^e s.¹⁶¹

Dans cet article, nous avons essayé de proposer des hypothèses et des pistes de réflexion et non d'offrir des réponses fermées. L'écrasante complexité du cadre temporel et géographique de l'histoire de l'écriture et de l'épigraphie dans le sud de l'Italie appelle à une extrême prudence dans la structuration d'un récit des calques, des réélaborations et des innovations indigènes face aux stimuli extérieurs; mais nous pensons avoir contribué à fournir quelques clés pour le débat sur la reconstruction diachronique de l'expression écrite dans les régions méridionales de la péninsule italique.

Crédits photographiques

- Fig. 1: Dédicace, Poseidonia (Arena 1996, n° 25). Parco Archeologico di Paestum e Velia (Capaccio). Cliché: MJET.
- Fig. 2: Dédicace, Capoue (*CIL* I² 1581). Su concessione del Ministero della Cultura – Museo Archeologico Nazionale di Napoli. Cliché: EDR.
- Fig. 3: Dédicace bilingue, Tarente (*CIL* I² 1696). Archivio fotografico Museo Archeologico di Santa Scolastica (Bari).
- Fig. 4: Inscription évergétique, Paestum (EDR100731). Parco Archeologico di Paestum e Velia (Capaccio). Cliché: EDR.
- Fig. 5: Iuvila, Capoue (*Imag. Ital.*, Capua 20). Museo Provinciale Campano di Capua. Cliché: MJET.
- Fig. 6: Cippe, Vieste. Museo Civico Archeologico «Michele Petrone». Cliché: catalogo.beniculturali.it/detail/ArchaeologicalProperty/1600312121.
- Fig. 7: Stèle, Serra di Vaglio (*Imag. Ital.*, Potentia 39). Museo Provinciale di Potenza. Cliché: MJET.
- Fig. 8: Fragment de naïskos, Anzi (*Imag. Ital.*, Anxia 1). Museo Provinciale di Potenza. Cliché: MJET.
- Fig. 9: Casque, provenance inconnue (*Imag. Ital.*, Lucania ou Brettii ou Sicilia 3). Kunsthistorisches Museum Wien, Antikensammlung. Cliché: www.khm.at/de/object/66509/.

¹⁶⁰ Sur l'épigraphie funéraire osque, voir Poccetti 2018, p. 86–88.

¹⁶¹ Voir note 86.

Abréviations

- AgriCent*: Agri centuriati. An international journal of landscape archaeology.
- EDR*: Epigraphic Database Roma <edr-edr.it>.
- Imag. Ital.*: Crawford, M. H., et al. (ed.), 2011, *Imagines Italicae. A Corpus of Italic Inscriptions*, London.
- MLM*: De Simone, C., Marchesini, S., 2002, *Monumenta Linguae Messapicae*, Wiesbaden.
- PHI*: Searchable Greek Inscriptions. The Packhard Humanities Institute. <inscriptions.packhum.org>
- SEG*: *Supplementum Epigraphicum Graecum*.

Bibliographie

- Arena, R., 1994, *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia III. Iscrizioni delle colonie euboiche*, Pisa.
- Arena, R., 1996, *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia. IV. Iscrizioni delle colonie acee*, Alessandria.
- Arena, R., 1998, *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia V. Iscrizioni di Taranto, Locri Epizefiri, Velia e Siracusa*, Alessandria.
- Belfiore, V., 2020, «Etrusco», *Palaeohispanica* 20, p. 199–262.
- Bellelli, V., Benelli, E., 2018, *Gli Etruschi. La scrittura, la lingua, la società*, Roma.
- Benelli, E., sous presse, «Dall’epigrafia nascosta all’epigrafia esposta? Continuità e cambiamento nella cultura epigrafica tardo-etrusca», in P. Poccetti, I. Simón Cornago (a c. di), *Siste et lege. La scrittura esposta nelle società società dell’Italia antica* (ss. III-I a.C.), Firenze.
- Berrendonner, C., 2009, «L’invention des épitaphes dans la Rome médio-républicaine», in M. L. Haack (éd.), *Écritures, cultures, sociétés dans les nécropoles d’Italie ancienne*, Pessac, p. 181–201.
- Boffa, G., 2020, «La nascita e l’evoluzione della cultura epigrafica in Magna Grecia: documenti, temi, sfide e prospettive», *Palaeohispanica* 20, p. 55–101.
- Cappelletti, L., 2018, «The Bruttii», in G. Farney, G. Bradley (ed.), *The Peoples of Ancient Italy*, Boston / Berlin, p. 321–336.
- Cordano, F., 2007, «Epigrafia greca nell’Italia romana», in G. P. Urso (a c. di), *Patria diversis gentibus una? Unità politica e identità etniche nell’Italia antica*, Pisa, p. 63–72.
- D’Agostino, B., 2006, «The first Greeks in Italy», in G. R. Tsatskhladze (ed.), *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas*, Boston / Leiden, p. 201–237.
- D’Amore, L., 2007, *Iscrizioni Greche d’Italia. Reggio Calabria*, Roma.
- Del Monaco, L., 2013, *Iscrizioni Greche d’Italia. Locri*, Roma.
- Díaz Ariño, B., 2015, *Miliarios romanos de época republicana*, Roma.
- Díaz Ariño, B., 2018, «El origen de la epigrafía honorífica romana», in F. Beltrán Lloris, B. Díaz Ariño (ed.), *El nacimiento de las culturas epigráficas en el occidente mediterráneo. Modelos romanos y desarrollos locales*, Madrid, p. 35–54.
- Donnellan, L., 2016, «Greek colonisation» and Mediterranean networks: patterns of mobility and interaction at Pithekoussai», *Journal of Greek Archaeology* 1, p. 109–148.
- Dubois, L., 1995, *Inscriptions grecques dialectales de Grande Grèce I. Colonies eubéennes. Colonies ionniennes. Emporia*, Genève.
- Dupraz, E., 2017, «La diglossie osque-latin à Teanum Sidicinum d’après les épitaphes tardo-républicaines», *AC* 86, p. 59–95.
- Estarán Tolosa, M. J., 2023, «L’espressione «brateis datas» nell’epigrafia osca del sacro», *Scienze dell’Antichità* 28, 3, p. 103–114.
- Estarán Tolosa, M. J., sous presse, «The funerary epigraphy in the Western Mediterranean (7th cent. BCE–1st cent. BCE). A comparative approach».
- Ferrandini Troisi, F., 2015, *Iscrizioni greche d’Italia. Puglia*, Roma.
- Franchi de Bellis, A., 1981, *Le iovila capuane*, Firenze.
- Fumante, F., 2021, *Pour une réédition des inscriptions osques de Capoue dites «iuvilas»* (thèse de doctorat), Paris.
- Giacomelli, R., 1988, *Achaea Magno-Graeca. Le iscrizioni arcaiche in alfabeto aceo di Magna Grecia*, Brescia.

- Greco, E., 2006, «Greek colonisation in Southern Italy: a methodological essay», in G. R. Tsetskhladze (ed.), *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas*, Leiden / Boston, p. 169–200.
- Guarducci, M., 1969, *Epigrafia Greca, vol. 2. Epigrafi di carattere pubblico*, Roma.
- Guarducci, M., 1974, *Epigrafia Greca, vol. 3. Epigrafi di carattere privato*, Roma.
- Guldager Bilde, P., Nielsen, I., Nielsen, M., 1993, *Aspects of Hellenism in Italy: Towards a Cultural Unity?*, Copenhagen.
- Kenzelmann Pfyffer, A., Theurillat, T., Verdan, S., 2005, «Graffiti d'époque géométrique provenant du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Érétrie», *ZPE* 151, p. 51–83.
- Lambolej, J.-L., 1996, *Recherches sur les Messapiens. IV^e–II^e siècle avant J.-C.*, Rome.
- Lomas, K., 1995, «The Greeks in the West and the Hellenization of Italy», in A. Powell (ed.), *The Greek World*, London, p. 347–367.
- Lomas, K., 2004, «Funerary epigraphy and the impact of Rome in Italy», in L. De Ligt, et al. (ed.), *Roman Rule and Civic Life. Local and Regional Perspectives. Proceedings of the Fourth Workshop of the International Network «Impact of Empire»*. Leiden, June 25–28, 2003, Amsterdam, p. 179–198.
- Lomas, K., 2015, «Hidden writing: epitaphs within tombs in Early Italy», in M. L. Haack (éd.), *L'écriture et l'espace de la mort. Épigraphie et nécropoles à l'époque préromaine*, Rome.
- Lomas, K., 2021, «The Greek Alphabet in South-East Italy. Literacy and the Culture of Writing between Greeks and Non-Greeks», in R. Parker, P. Steele (ed.), *The Early Greek Alphabets: Origin, Diffusion, Uses*, Oxford, p. 320–347.
- Lombardo, M., 2008, «Il trattato tra i Sibariti e i Serdaioi: problemi di cronologia e di inquadramento storico», *Studi di Antichità* 12, p. 49–60.
- Lombardo, M., 2013, «Tombe, iscrizioni, sacerdoti e culti nei centri messapici: aspetti peculiari tra sincronia e diacronia», in L. Giardino, G. L. Tagliamonte (a c. di), *Archeologia dei luoghi e delle pratiche di culto. Atti del convegno (Cavallino, 26–27 gennaio 2012)*, Bari, p. 155–164.
- Lombardo, M., 2013 b, «Cippi, iscrizioni e contesti: i rinvenimenti di Fondo Padulella nel quadro della documentazione di Vaste», in G. Andreassi, et al. (a c. di), *Vetustis novitatem dare. Temi di antichità e archeologia in ricordo di Grazia Angela Maruggi*, Taranto, p. 343–354.
- Marchesini, S., 2020, «Messapico», *Palaeohispanica* 20, p. 495–530.
- Mastronuzzi, G., 2017, «Lo spazio del sacro nella Messapia (Puglia meridionale, Italia)», *MEFRA* 129, 1, p. 267–291.
- Mayer, M., 2008, «Sila y el uso político de la epigrafía», in M. L. Caldelli, et al. (a c. di), *Epigrafi 2006. Atti della XIV^e Rencontre sur l'Épigraphie in onore di Silvio Panciera*, Roma, p. 121–135.
- McDonald, K., Clackson, J., 2020, «Mobile craftsmen in the Western Mediterranean», in J. Clackson, et al. (ed.), *Migration, Mobility and Language Contact In and Around the Ancient Mediterranean*, Cambridge, p. 75–97.
- Miranda, E., 1990, *Iscrizioni Greche d'Italia. Napoli, I*, Roma.
- Miranda, E., 1995, *Iscrizioni Greche d'Italia. Napoli, II*, Roma.
- Morandi, A., 2017, *Epigrafia Italica* 2, Roma.
- Morgan, C., Hall, J., 1996, «Achaian Poleis and Achaian Colonisation», in M. H. Hansen (ed.), *Introduction to an Inventory of Poleis*, Copenhagen, p. 164–232.
- Nonnis, D., 2004, «Luco Lania dato dono. A proposito di una nuova iscrizione da Cubulteria», in *Carta archeologica e ricerche in Campania. Fascicolo 1*, Roma, p. 427–432.
- Nonnis, D., 2014, «A proposito del «monumento dei Calpurnii» a Cales: una nuova proposta interpretativa», in M. Chiabà (a c. di), *Hoc quoque laboris praemium. Scritti in onore di Gino Bandelli*, Trieste, p. 391–414.
- Nonnis, D., sous presse, «Nascita e primo sviluppo della «scrittura espota» in ambito funerario: il caso delle necropoli prenestine tra IV e II sec. a.C.», in P. Poccetti, I. Simón Cornago (a c. di), *Siste et lege. La scrittura espota nelle società della Italia antica (ss. III-I a.C.)*, Firenze.
- Panciera, S., 1989–1990, «Le iscrizioni votive latine», *Scienze dell'antichità* 3–4, p. 905–914.
- Pelgrom, J., Stek, T. D., 2014, «Roman Colonization under the Republic: historiographical contextualisation of a paradigm», in T. D. Stek, J. Pelgrom (ed.), *Roman Republican Colonization. New Perspectives from Archaeology and Ancient History*, Roma, p. 10–44.

- Poccetti, P., 2018, «L'epigrafia sabellica tra varietà locali e linguaggi comuni», in F. Beltrán Lloris, B. Díaz Ariño (ed.), *El nacimiento de las culturas epigráficas en el occidente mediterráneo. Modelos romanos y desarrollos locales*, Madrid, p. 71–98.
- Poccetti, P., 2021, «Le dediche votive osche su elmi», in M. J. Estarán Tolosa, et al. (éd.), *Des mots pour les dieux. Dédicaces cultuelles dans les langues indigènes de la Méditerranée Occidentale*, Berne, p. 121–148.
- Popham, M. R., Sackett, L. H., Themelis, P. G., 1980, *Lefkandi I: The Iron Age*, London.
- Prag, J. R. W., 2013, «Epigraphy in the western Mediterranean: a Hellenistic phenomenon?», in J. R. W. Prag, J. C. Quinn (ed.), *The Hellenistic West: Rethinking the Ancient Mediterranean*, Cambridge, p. 320–347.
- Ridgway, D., 1992, *The First Western Greeks*, Cambridge.
- Santiago Álvarez, R. A., 2013. «De hospitalidad a extranjería», in R. A. Santiago Álvarez, M. Oller Guzmán (ed.), *Contacto de poblaciones y extranjería en el mundo griego antiguo. Estudio de fuentes*, Barcelona, p. 89–111.
- Santoro, C., 1982–1984, *Nuovi Studi Messapici*, vols. I–III, Galatina.
- Sisani, S., 2015, *L'ager publicus in età graccana (133–111 a. C.). Una rilettura testuale, storica e giuridica della lex agraria epigrafica*, Roma.
- Susini, G. C., 1969, «Problematica dell'epigrafia classica nella Regione Apula e Salentina», *Archivio Storico Pugliese* 22, p. 38–48.
- Valdés Guía, M., 2003, «El culto a Zeus Eleutherios en época arcaica: liberación de esclavos/dependientes y constitución de ciudadanías», in M. Garrido-Horry, A. Gonzales (éd.), *Histoire, espaces et marges de l'Antiquité: hommages à Monique Clavel-Lévêque. Tome 2*, Besançon, p. 291–324.
- Wonder, J. W., 2018, «The Lucanians», in G. Farney, G. Bradley (ed.), *The Peoples of Ancient Italy*, Boston / Berlin, p. 369–384.
- Yntema, D., 1995, «Romanisation in the Brindisino, southern Italy: a preliminary report», *BABesch* 70, p. 153–177.
- Yntema, D., 2000, «Mental landscapes of colonisation: the ancient written sources and the archaeology of early colonial Greek southeast Italy», *BABesch* 75, p. 1–49.
- Yntema, D., 2018, «The Pre-Roman Peoples of Apulia (1000–100 BC)», in G. Farney, G. Bradley (ed.), *The Peoples of Ancient Italy*, Boston / Berlin, p. 337–368.